

Des approches ambiguës

La perception des corporations étudiantes aujourd'hui

Juliette Cops*



Comment faut-il interpréter aujourd'hui l'existence et les activités des corporations d'étudiants en Allemagne (mais aussi en Autriche) ? Il y a peu de spécialistes de la question et la plupart des articles consacrés à ce sujet sont très critiques, alors que la proximité avec les idées de l'extrême-droite ne concerne que quelques-unes d'entre elles.

Burschenschaften und Burschenschaftler

Studentische Verbindungen entstanden mit der Gründung der ersten norditalienischen Universitäten im Mittelalter; die erste Burschenschaft wurde 1815 während der Befreiungskriege gegen Napoleon in Jena gegründet – ein Akt von Patriotismus, der letztlich bis zur Gründung des ersten deutschen Parlaments in der Frankfurter Paulskirche reichte.

Zu Beginn des 21. Jahrhunderts zählen die rund 1000 studentischen Verbindungen in Deutschland (und Österreich) immer noch etwa 160 000 Mitglieder. Sie eint Traditionsbewusstsein und Prinzipientreue und oftmals elitäres Denken; im übrigen sind sie höchst unterschiedlich – neben Burschenschaften gibt es Turnerschaften und Sängerschaften, manche Verbindungen sind schlagend, andere orientieren sich am christlichen Glauben.

Die Autorin informiert über die Vielfalt studentischer Verbindungen und geht dem weit verbreiteten Vorurteil nach, Verbindungsstudenten – im 19. Jahrhundert liberal und progressiv – seien heutzutage dem rechtsextremistischen Lager zuzuordnen. Zu Wort kommen u. a. Parteien, Presse und Institutionen. Red.

Déjà au Moyen-âge, les étudiants allemands vivaient dans des *Bursen* en Italie du Nord où les premières universités avaient été fondées. Dans un espace culturel et linguistique différent, les étudiants s'entraidaient. Ils donnaient par ailleurs une somme d'argent ; cette bourse (*burse*) était ensuite utilisée pour la gestion, en commun, de la maison. De ces *Bursen* se développèrent aux 18^e et 19^e siècles les corporations étudiantes (*Studentenverbindungen*) dans leur forme actuelle.

Réalité spécifiquement germanique, on recense actuellement environ mille corporations d'étudiants comptant au total quelque 160 000 membres en Allemagne et en Autriche. Elles ont en commun une longue tradition étudiante, des membres qui s'engagent à respecter les « principes » d'une constitution pendant le temps universitaire et au-delà, la corporation étant une « communauté à vie » (*Lebensbundprinzip*), une structure interne hiérarchisée et une maison dans laquelle les étudiants peuvent habiter les premières années d'études (*Verbindungshaus*). Certaines corporations portent les couleurs (*farbentragend*) et pratiquent l'escrime académique (*schlagend*). Enfin, elles recrutent exclusivement des hommes, selon la tradition estudiantine, puisque les femmes n'étudiaient pas au 18^e /19^e siècle. Parmi les corporations, l'on trouve les Corps, qui fonctionnent comme reproduction d'élites ; les *Burschenschaf-*

* Juliette Cops a étudié Langues Etrangères Appliquées, Allemand-Anglais, à l'université de Strasbourg puis Nanterre. En 2008, dans le cadre de sa maîtrise, elle effectue un travail de recherche de fin d'études sur les corporations étudiantes allemandes.

ten, les seules à avoir un intérêt pour la vie politique, les *Turnerschaften* dont les membres pratiquent la gymnastique et les *Sängerschaften* animées par le chant. Enfin, les corporations d'inspiration chrétienne rejettent par principe idéologique les duels d'escrime.

Interprétations personnelles

« *Ce sont des agressions sur les Burschenschaften en raison de leurs affinités avec l'extrême droite* », me répondit mon amie étudiante à Göttingen, alors que nous passions devant une villa dont les murs étaient couverts de traits de peinture rouge. « *Des étudiants habitent ensemble et pratiquent l'escrime sans protection, c'est pourquoi on en aperçoit parfois qui montrent leurs balafres fièrement* », ajouta-t-elle. « *A Göttingen, il y a beaucoup de Burschenschaften, car c'est une ville étudiante ancienne.* » Elle ne put répondre à mes autres questions et me conseilla de m'entretenir avec son colocataire, car lui-même était membre.

« *Je ne suis pas dans une Burschenschaft, mais dans une corporation étudiante qui appartient au Cartellverband (CV). C'est la confédération des corporations étudiantes catholiques. Le CV n'a rien à voir avec les Burschenschaften.* » Je constatai alors que mon amie utilisait le mot *Burschenschaften* comme un terme générique pour désigner les corporations étudiantes et que son discours était assez virulent. Trois mots reviennent, lorsque l'on consulte les sites Internet consacrés aux *Burschenschaften*, les corporations d'étudiants : honneur, liberté et patrie. C'est ce dernier mot qui incite certains à assimiler les *Burschenschaften* à l'extrême-droite.

La première *Burschenschaft*, la *Urburschenschaft*, a été fondée en 1815 à Jena pour combattre l'ennemi à l'époque des guerres de libération contre Napoléon. S'inspirant du modèle français, ses fondateurs invitèrent les peuples allemands à s'unifier et à se battre pour la patrie réveillant les sentiments patriotiques. Ce mouvement, initié

par la *Urburschenschaft*, représenta très vite une menace pour les princes des états allemands et en 1819, les *Burschenschaften* furent interdites. Elles continuèrent leur action dans l'illégalité et jouèrent un rôle significatif dans la Révolution de 1848 qui donna naissance au premier parlement allemand dans la *Paulskirche* à Francfort/Main. La majorité des parlementaires étaient alors membres de *Burschenschaften*.

La constitution établie par les parlementaires servit de modèle pour toutes les constitutions en Allemagne. Elle mentionnait déjà l'égalité devant la loi, la liberté de religion, la liberté de rassemblement et les élections. Toutefois, la constitution n'entra jamais en vigueur et la Révolution échoua. Il fallut attendre Otto von Bismarck pour que les *Burschenschaften* atteignent leurs objectifs : à savoir accomplir une certaine unité des peuples allemands avec la fondation de l'Empire allemand en 1871. Après la défaite de la Première Guerre mondiale, et contrairement à la Révolution de 1848 durant laquelle ils avaient activement participé à l'élaboration de la première démocratie, elles refusèrent la République de Weimar. Interdites sous le régime national socialiste, elles se sont reconstituées après la Seconde Guerre mondiale en Allemagne fédérale, mais seulement après la chute du mur en Allemagne de l'Est, en Pologne et dans les pays Baltes (anciennement les *Ostgebiete*, territoires appartenant à l'Allemagne jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale).

Les *Burschenschaften* sont des corporations composées exclusivement d'hommes. Les femmes sont admises à certains événements tels les soirées poker ou présentations de films, tandis que d'autres réservent l'accès aux hommes uniquement notamment lors des assemblées générales (*Convente*). Les *Burschenschaften* sont constituées d'étudiants (*Aktivitas*) et de « vieux messieurs » (*Alte Herren*), diplômés donc ayant fini les études avec succès et qui aident financièrement les *Aktivitas*. Pour devenir membre, il faut étudier à l'université et s'identifier avec les valeurs de la *Burschenschaft*. Chacune d'elle applique les valeurs de la confédération qui sont « Honneur, Liberté et Patrie » ainsi que ses propres valeurs (par exemple « Fidélité et Persévérance »).

A l'heure actuelle, les *Burschenschaften* se répar-

tissent entre celles qui font partie de la confédération *Deutsche Burschenschaft* (DB), la *Neue Deutsche Burschenschaft* (NDB) et les *Burschenschaften* libres. A l'origine n'existait que la DB, mais suite à des discordes internes en raison de l'interprétation du terme « patrie », une aile de la DB s'est scindée et a formé la NDB en 1996. Tandis que la DB voit la *Burschenschaft* comme une « communauté d'hommes qui est imprégnée et liée par une même origine, un même destin historique, une même culture, une même langue et un même territoire. », autrement dit fait appel à la notion de peuple et non de pays pour définir ce qu'est être allemand, donc ne reconnaît pas les frontières actuelles de l'Allemagne, la NDB les reconnaît. De manière générale, elles sont méconues du public et celui-ci ne connaît ni la DB ni la NDB, ni les opinions et idées défendues de chacune.

Toutes les *Burschenschaften* appartenant à la DB pratiquent l'escrime. Dans certaines, le « Renard », jeune membre qui n'a pas tous les droits (de vote) et doit passer des épreuves pour les obtenir, s'entraîne en vue de la partie (*Mensur*) qui a lieu entre deux corporations différentes. Les balafres sur le visage témoignent de ces parties. Dans d'autres, l'escrime est pratiquée sans devoir passer par une *Mensur* (*fakultativschlagend*). Enfin, d'autres *Burschenschaften*, dites libres ou appartenant à la NDB, ne pratiquent pas obligatoirement l'escrime.

Perception dans l'Allemagne d'aujourd'hui

Parmi tous les événements qui ponctuent la vie de la corporation, certains sont ouverts aux non-membres masculins tels les *Kneipen* ou *Kommerse* qui sont une forme traditionnelle de fête étudiante où l'on porte les couleurs, chante et boit de la bière. Hommes et femmes non-membres sont invités à se joindre aux fêtes étudiantes qui ne relèvent pas spécifiquement de la tradition (*Parties*). Ainsi, les *Burschenschaften* sont associées à des lieux de beuveries.

Par ailleurs, un autre contact existe entre le public et les corporations à travers la maison dans laquelle habitent les « Renards ». Il s'agit de vieilles maisons à l'architecture allemande classique sou-

vent situées en centre ville. Sur la façade, un drapeau flotte au vent, celui de la *Burschenschaft* ou celui de l'Allemagne. Le drapeau rappelle le patriotisme des corporations, ce qui n'est pas sans déranger l'opinion publique, traumatisée par la période national-socialiste, affirment les *Burschenschaften*.

Un autre moyen de contact est le site Internet de la corporation. Les éléments principaux qui s'y trouvent sont le blason, la photo de la façade avec le drapeau, des membres en costume et la devise de la *Burschenschaft*. Ce côté moyenâgeux assorti de revendications patriotiques est jugé décalé et archaïque par l'opinion publique.

Enfin, corporations et public entrent en contact lors des actions de recrutement : à l'université en début d'année sous la forme d'interventions dans les amphithéâtres, d'affiches, de dépliants ; sur leurs sites Internet, elles utilisent essentiellement l'argument des chambres peu chères dans une superbe maison laissant l'impression qu'elles n'ont guère plus à offrir.

– **Opinion des étudiants allemands** : selon les étudiants interrogés, les *Burschenschaften* ont des règles strictes et conservatrices. Les membres, exclusivement des hommes, ne restent qu'entre eux et ont une vision dépassée de la femme. Le racisme est également souvent évoqué : pour être membre il faut être de « vrai sang ». Ils sont tous identiques et ennuyants, parce qu'ils ne sont pas capables de faire leurs propres expériences seuls. Enfin, les corporations sont des lieux de beuveries et elles prennent de nouveaux membres dans leur filet grâce aux loyers peu onéreux.

– **Les associations étudiantes AstA et fzs** : les « ennemis » des *Burschenschaften* sont organisés dans des associations étudiantes, dont les deux plus significatives sont *AstA* et *fzs*. La première est élue indirectement par les étudiants et est présente dans chaque ville étudiante tandis que la seconde est la confédération indépendante des représentants des étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur. Toutes deux sont extrêmement critiques envers les *Burschenschaften* et l'expriment aussi bien au travers de publications dans leurs journaux et sur leurs sites Internet que par

des manifestations. Les termes « antifasciste » et « extrême droite » appartiennent au discours des associations étudiantes. « *L'engagement durable contre l'extrême droite ne doit pas freiner devant les Burschenschaften. Ces corporations sont autorisées dans les universités et reconnue comme association étudiante. Un travail actif antifasciste est nécessaire !* », écrit par exemple la *fzs*.

– **Critique de spécialistes des corporations étudiantes** : Il existe très peu de spécialistes en Allemagne, tout comme peu de publications sur le sujet (outre les publications internes de la *Deutsche Burschenschaft*). Les deux plus connus sont Alexandra Kurth et Dietrich Haiter. Leur avis est unanime, les *Burschenschaften* ont des affinités avec l'extrême droite. Alexandra Kurth démontre la relation avec le parti d'extrême droite allemand (NPD) dans de nombreux articles ; Dietrich Haiter établit un lien entre la structure, l'organisation interne de ces corporations, une virilité forte et l'extrême droite.

– **La presse allemande** : le discours des journaux supra-régionaux est lié à l'orientation politique. Les journaux de tendance centre-gauche sont (très) critiques et ne divulguent que quelques aspects des *Burschenschaften* (beuveries, racisme, *Mensuren*), tandis que les journaux de centre-droite publient peu d'articles sur le sujet. Enfin les journaux d'extrême droite écrivent les articles les plus complets et les plus renseignés. L'intensité de la critique va en décroissant, selon que l'on lit la *taz* ou le magazine d'information *Der Spiegel* (très critiques), le quotidien *Süddeutsche Zeitung* ou l'hebdomadaire *Die Zeit*, les journaux conservateurs *Frankfurter Allgemeine Zeitung* ou *Die Welt*. Le quotidien à grand tirage *BILD-Zeitung* et *Junge Freiheit* sont les moins critiques dans leurs reportages consacrés aux *Burschenschaften*.

– **Les partis politiques** : ils se divisent en deux camps : les partis dits de gauche (*Die Linke*) ou de centre-gauche (SPD) sont critiques, tandis que les partis dits de droite (CDU-CSU) ou du centre (FDP) n'émettent aucune prise de position. Le parti d'extrême droite (NPD) a des contacts étroits avec certaines *Burschenschaften*.

– La **Bundeszentrale für politische Bildung (BPB)** : institution indépendante et renommée, cette centrale de formation civique et politique permet de se faire une opinion objective sur divers sujets politiques, économiques ou sociaux. Quelques articles ont été publiés sur les *Burschenschaften*. Elles y sont associées aux mouvements libéraux au 19^e siècle, à l'extrême droite au 20^e siècle. Toutefois, la BPB souligne que les liens avec l'extrême droite ne concernent qu'une minorité de *Burschenschaften* appartenant à l'aile droite de la confédération *Deutsche Burschenschaft*.

Une ou plusieurs perceptions ?

Il n'existe pas une seule perception mais plusieurs. Elles dépendent souvent de l'orientation politique. Toutefois, les critiques négatives l'emportent très largement sur les positives ; si une méconnaissance des corporations laissant place à de nombreux préjugés et à une confusion entre toutes les corporations a été constatée, il n'en reste pas moins que certaines affinités et ressemblances avec les idées d'extrême droite existent. Libérales et progressistes au début du 19^e siècle, les *Burschenschaften* sont aujourd'hui souvent associées à l'extrême droite. Depuis la fondation de la *Urburschenschaft* pourtant, elles ont assez peu évolué, veiller à la tradition faisant partie intégrante des corporations étudiantes allemandes, ce qui laisse supposer que la société, elle, a changé.

Pour en savoir plus

- 1 Dietrich Heiter, *Verbündete Männer. Die Deutsche Burschenschaft-Weltanschauung. Politik und Brauchtum*, PapyRossa Verlag, Köln 2000.
- 1 Peter Krause, *O alte Burschenherrlichkeit: die Studenten und ihr Brauchtum*, Kaleidoscop, Köln 1980.
- 1 Alexandra Kurth, *Männer-Rituale-Bünde. Studentenverbindungen seit 1800*, Campus, Frankfurt/Main 2004.
- 1 Marie-Bénédicte Daviet-Vincent, *De l'honneur de la corporation à l'honneur de la patrie, les étudiants de Göttingen dans l'Allemagne de la Première guerre mondiale*, CAIRN n°194 2001/1.